

MÉMOIRES DE JARDIN

*Suzanne F.*



Paroles recueillies dans le cadre du projet « Mémoires de jardin » en 2016, porté par le CPIE Bresse du Jura avec la complicité du Foyer logement EHPAD de Bletterans, et soutenu par la Fondation de France. Photo : Vincent Bidault

*Suzanne F., 93 ans*

*Bletterans, le 2 mars 2016*



Moi, j'ai toujours été cultivatrice. J'avais un grand jardin. On en faisait des champs de pommes de terre, de tout, de tout, des côtes de bettes... suivant la saison. A la fin, c'est mon gendre qui labourait mon jardin. Qu'est ce qui y en avait, des bras pour travailler...

Pendant la 2ème guerre, on avait des bœufs parce que les chevaux avaient été réquisitionnés. Les bœufs, c'était pas comme les chevaux, fallait les dresser puis les guider.

Je faisais aussi des patates « primeurs », les premières. J'en mettais une vingtaine de pieds dans le jardin. De mon temps, on cultivait un journal de patates, un journal de betteraves, du blé, du maïs... On sarclait, tout à la main. On mangeait la soupe midi et soir. Les patates, y'avait l'arli rose et le chmili, et une grosse patate blanche, on en faisait de la fécule. On faisait des choux cabus, des choux de Bruxelles. En salade, c'était la laitue, la scarole, la mâche. On récoltait de la salade presque toute l'année, sauf quand il faisait très chaud, alors là, la laitue était vite montée. Comme tomate, y'avait les hybrides dans les dernier temps pis de la cœur de bœuf, celle là, c'était la meilleure, mais elle a pas toujours existé. On ne mangeait pas beaucoup de tomates, comme maintenant, en salade.

Y'avait aussi des épinards, de l'oseille et beaucoup de haricots verts qu'on mettait en conserves.

On allait dans les champs alors le jardin, ben, il était pas trop désherbé. On arrosait pas beaucoup non plus, on avait pas le temps ! On récoltait ce qu'on récoltait. On avait des champs sur Mouthier, Torpes et Authumes. Y'avait les « moirots », les « boulets », les « routes », le « champ doré », « ramouille », ça c'était sur Authumes. Puis il y a eu le remembrement, et ça a été tout dispersé.

J'ai des neveux qui sont dans l'agriculture, je vous assure c'est pas du gâteau parce que y a trop de paperasse. Il faut tout marquer, les vaches, tout, tout, tout. Faut avoir une quantité de vaches. La salle de traite, il faut avoir stabulation, tout, tout, tout. Il faut être aux normes. Autrement, si vous ne suivez pas, vous êtes morts. Aujourd'hui, il n'y a plus de fermes. Y'en a plus que deux qui font du lait dans la commune de Torpes. Mon neveu, et un autre. Ils ont une cinquantaine de vaches. Alors que, dans le temps, on avait cinq, six vaches. Et on faisait de tout. C'était pas le même genre de vie. Les jeunes qui s'installent aujourd'hui, ils peuvent pas faire vraiment du biologique. Je pense pas... Bio, ça peut exister mais moi, ce que je comprends pas, c'est quand ya un champ qu'on traite biologique, pis qu'il y en a un autre à coté qui n'est pas biologique, moi, je dis que le champ d'à coté n'est pas biologique non plus. Ce serait bien que ce soit vraiment biologique comme ils disent.

Nous on employait un peu d'engrais... On mettait des scories, des scories potassiques, de l'ammonitrate. Mais on n'en mettait pas beaucoup. Ça, c'était dans les années 50 ,60. Avant, on mettait du fumier dans tous les champs. C'était le meilleur engrais. On travaillait avec un cheval, la herse. On a tout le temps cultivé en sillons. C'était pas plat comme maintenant, parce qu'au dessus, ça craignait moins l'humidité. Mais maintenant, ils labourent beaucoup plus profond. Nous, avec les petites charrues, on labourait pas très profond. Maintenant, ils distribuent des engrais liquides. C'est-à-dire qu'on laboure moins profond maintenant parce que, soit disant, faut pas ramener la terre du fond. Alors, il y en a qui font avec les disques. Ça remue mais ça retourne pas la terre.

Nous, à Torpes, on avait de la terre assez lourde. C'était une terre blanche un peu lourde. Il fallait la prendre au bon moment. Y'a des moments, c'était trop sec, et d'autres moments, c'était vraiment trop mouillé. C'était pas vraiment argileux mais fallait pas aller trop profond. C'était argileux au fond. Elle filtrait pas.

Heureusement que mes enfants n'ont pas repris la ferme. C'est un métier de misère. Mais les agriculteurs, vous savez, ils sont plus courageux. Quand on voit les moissonneuses de maintenant... Nous on est dépassés, dépassés.

